

Paul Aubin, (dir.)

300 ans de manuels scolaires au Québec.

Sainte-Foy : Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Les Presses de l'Université Laval, 2006, 180 pages.

Micheline Dumont

La Grande Bibliothèque de Montréal a tenu, du 21 novembre 2006 au 27 mai 2007, une monumentale exposition sur les manuels scolaires en usage au Québec. Devenue itinérante, cette exposition sera présentée en tournée. Un ouvrage luxueux constitue le catalogue de l'exposition. Paul Aubin, chercheur autonome affilié au Centre universitaire d'études québécoises, en est le maître d'œuvre, assisté d'une équipe de professeurs et de muséologues. Sa profonde connaissance de l'histoire de l'éducation au Québec et des manuels scolaires en particulier, le désignait tout particulièrement pour diriger cette exposition et cette publication. Il a confié à plusieurs spécialistes la rédaction des différents chapitres. Cet ouvrage est donc bien davantage qu'un catalogue : c'est un diagnostic approfondi sur l'univers des manuels scolaires. La préface de Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Bibliothèque et des Archives nationales du Québec, souligne le plaisir associé à cette remontée dans le temps : découvertes, nostalgies, souvenirs joyeux ou mélancoliques. « Le manuel n'invente rien, mais ce faisant, il traduit peut-être mieux que tout autre livre, ce que nous sommes et ce que nous sommes en voie de devenir » (p. 11).

Le premier chapitre, rédigé par toute l'équipe (Michel Allard, Paul Aubin, Soraya Basil et Monique Lebrun), expose les objectifs de l'exposition : illustrer certains aspects de l'histoire du manuel scolaire au Québec. On présente tour à tour, la diversité des manuels, leurs fonctions d'apprentissage, leurs rapports avec les valeurs de la société à travers le temps et leur rôle économique dans l'industrie du livre. Précisons que l'ouvrage et l'exposition ne décrivent que les manuels produits au Québec. On a fait le choix de ne pas considérer les manuels importés de France durant l'Ancien régime par exemple, ou les nombreux manuels venus des autres provinces canadiennes. Le second chapitre, de Claude Bonnely, décrit les étapes de formation de l'imposante collection qui a été constituée à l'Université Laval depuis le début des années 1960, avec ses deux catalogues et surtout sa banque de données MANSOL (www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol), disponible

sur internet. Le troisième chapitre (Paul Aubin) décrit les diverses formes prises par le manuel scolaire : cartons, tableaux, cartes, livres de questions et réponses, manuels d'exercices, disques, cartes à jouer, cédérom, etc. Le chapitre 4 (Anne-Marie Baraby) s'intéresse aux manuels destinés aux premières nations et écrits en langues autochtones. On ignore sans doute que les tout premiers manuels publiés au Québec ont été un abécédaire et un catéchisme en langue innue, écrits par le Jésuite Jean-Baptiste La Brosse en 1767. Au chapitre suivant, Mélanie Lanouette décrit de manière particulière les manuels, surtout les manuels d'histoire, destinés à la minorité anglo-catholique durant la première moitié du XX^e siècle. Dans un passionnant chapitre 6, Monique Lebrun s'intéresse aux multiples méthodes de lecture qui se sont succédé à travers les décennies, passant du dirigisme éducatif à la séduction de la pédagogie active. Puis, Suzanne Lemerise et Soraya Bassil décrivent l'évolution de l'enseignement du dessin, de la précision du dessin industriel — ambition des pédagogues du début du XX^e siècle — à l'expression artistique qui domine maintenant. Pour sa part, Brigitte Caulier montre que le catéchisme québécois, élément central de toute l'éducation, traverse une évolution comparable, passant de la mémorisation, alliée indispensable du discours d'autorité, à une présentation plus séduisante du discours religieux. Les manuels de pédagogie, en usage dans les multiples écoles normales, font l'objet d'un autre chapitre dans lequel Marcel Lajeunesse montre à quel point les auteurs sont les relais puissants d'une idéologie fortement imprégnée des valeurs religieuses et autoritaires qui caractérise si longtemps la société québécoise. Le passage de la formation des maîtres à l'université en 1968 a fait éclater ce monolithisme. Comme les emprunts à la production étrangère ont été nombreux, Paul Aubin s'intéresse ensuite aux adaptations québécoises de ces manuels, pour les libérer de la « philosophie impie » venue de France et pour québécoiser les exemples, les illustrations, les références géographiques, etc. On a demandé à un chercheur français, Alain Choppin, de souligner dans un chapitre de conclusion, les paradoxes du manuel scolaire : leur faible valorisation dans la population jouxtée à une valeur affective forte auprès des élèves; le processus de production d'un manuel, qui résulte toujours de nombreux acteurs sociaux aux intérêts parfois divergents; son rôle comme premier rudiment d'une littérature nationale et, à ce titre, porteur souvent d'une idéologie très marquée.

Suivant le plan adopté par l'exposition, l'ouvrage qui en constitue le catalogue est certes rempli de questions éclairantes. En négligeant l'approche rigoureusement chronologique, la présentation laisse toutefois dans l'ombre quelques questions : les querelles autour de la gratuité des manuels; la compétition entre les congrégations enseignantes pour se partager un marché lucratif, durant de nombreuses décennies; la période où la totalité des manuels étaient littéralement imbibés d'idéologie religieuse, immédiatement après l'adoption de la loi de l'obligation scolaire. C'est à ce prix que l'épiscopat avait consenti à quitter sa méfiance à l'endroit de l'école obligatoire. Ces manuels, en usage de la fin des années 1940 à la grande réforme de 1965, avec leur surdose de religiosité, alors que les centaines de milliers d'enfants du « baby boom », se pressaient dans les classes, sont sans doute partiellement responsables du ras-le-bol de religion observé par la suite. Suivra une période d'« absence de manuels », durant les années 1970, alors que régnaient les programmes-cadre, que les enseignants découvraient la photocopieuse et l'audio-visuel et que les éditeurs tentaient de s'ajuster à la nouvelle donne.

L'ouvrage est magnifiquement illustré de reproductions de pages ou de couvertures de manuels et de photos d'enfants. Il est malgré tout curieux qu'on ait choisi, pour illustrer la couverture, un groupe d'enfants anglophones en 1942, à l'École Edward VII de Montréal. Dans mes souvenirs d'enfance, aller à l'école en bas courts représentait le grand privilège des écoles anglaises!

Au total, un beau livre qu'on voudra placer dans sa bibliothèque, autant pour les magnifiques illustrations que pour les textes éclairants.

